

Toutes les nations et Babel



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 9:18-11:9, Luc 10:1, Matthieu 1:1-17, Luc 1:26-33, Ps. 139:7-12, Genèse 1:28, Genèse 9:1.*

Verset à mémoriser: « C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre. » (*Genèse 11:9, LSG*).

Après le déluge, le récit biblique passe de l'accent mis sur le seul individu, Noé, à ses trois fils, « Sem, Cham et Japhet ». L'attention particulière portée à Cham, le père de Canaan (*Genèse 10:6, 15*), introduit l'idée de « Canaan », la terre promise (*Genèse 12:5*), une anticipation d'Abraham, dont la bénédiction ira à toutes les nations (*Genèse 12:3*).

Cependant, la ligne est brisée par la tour de Babel (*Genèse 11:1-9*). Une fois de plus, les plans de Dieu pour l'humanité sont perturbés. Ce qui était censé être une bénédiction, la naissance de toutes les nations, devient une autre occasion pour une autre malédiction. Les nations s'unissent pour essayer de prendre la place de Dieu; Dieu répond en jugement sur eux; et, par la confusion qui en résulte, les gens se dispersent dans le monde entier (*Genèse 11:8*), accomplissant ainsi le plan originel de Dieu de « remplir la terre » (*Genèse 9:1, LSG*).

En fin de compte, malgré la méchanceté humaine, Dieu transforme le mal en bien. Il a, comme toujours, le dernier mot. La malédiction de Cham dans la tente de son père (*Genèse 9:21, 22*) et la malédiction des nations confondues à la tour de Babel (*Genèse 11:9*) seront, finalement, transformées en bénédiction pour les nations.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 30 avril.

La malédiction de Cham

Lisez Genèse 9:18-27. Quel est le message de cette étrange histoire?

L'acte de Noé dans sa vigne nous rappelle Adam dans le jardin d'Éden. Les deux histoires contiennent des motifs communs: manger du fruit et entraîner la nudité; puis une couverture, une malédiction et une bénédiction. Noé se reconnecte à ses racines adamiques et, malheureusement, continue cette histoire ratée.

La fermentation des fruits ne faisait pas partie de la création originelle de Dieu. Noé s'est laissé aller, puis a perdu la maîtrise de soi et s'est découvert. Le fait que Cham ait « vu » sa nudité fait allusion à Ève, qui « vit » également l'arbre interdit (*Genèse 3:6*). Ce parallèle suggère que Cham ne s'est pas contenté de « voir » furtivement, par accident, la nudité de son père. Il fit le tour et en parla, sans même essayer de s'occuper du problème de son père. En revanche, la réaction immédiate de ses frères pour couvrir leur père, tandis que Cham l'a laissé nu, a implicitement dénoncé les actions de Cham.

Il s'agit plutôt du respect de ses parents. Le fait de ne pas honorer vos parents, qui représentent votre passé, affectera votre avenir (*Exode 20:12; Eph. 6:2*). D'où la malédiction, qui influencera l'avenir de Cham et celui de son fils Canaan.

Bien sûr, c'est une erreur grossière théologique et un crime éthique d'utiliser ce texte pour justifier des théories racistes contre qui que ce soit. La prophétie est strictement limitée à Canaan, le fils de Cham. L'auteur biblique avait à l'esprit des pratiques corrompues des Cananéens (*Genèse 19:5-7, 31-35*).

De plus, la malédiction contient une promesse de bénédiction, en jouant sur le nom « Canaan », qui est dérivé du verbe *kana'*, qui signifie « soumettre ». C'est par la maîtrise de Canaan que le peuple de Dieu, les descendants de Sem, entrera dans la terre promise et préparera le chemin pour la venue du Messie, qui étendra les possessions de Japhet « dans les tentes de Sem » (*Genèse 9:27*). C'est une allusion prophétique à l'expansion de l'alliance de Dieu à toutes les nations, qui embrassera le message du salut d'Israël au monde (*Dan. 9:27, Ésaïe 66:18-20, Romains 11:25*). La malédiction de Cham sera, en effet, une bénédiction pour toutes les nations, y compris les descendants de Cham et Canaan qui acceptent le salut qui leur est offert par le Seigneur.

Noé, le « héros » du déluge, ivre? Que devrait nous dire cela sur la façon dont nous sommes tous imparfaits et la raison pour laquelle nous avons besoin de la grâce de Dieu à chaque instant de notre vie?

La généalogie de la Genèse

Les informations chronologiques sur l'âge de Noé nous amènent à l'évidence que Noé sert de lien entre les civilisations antédiluviennes et postdiluviennes. Les deux derniers versets de l'histoire précédente (*Genèse 9:28, 29*) nous ramènent au dernier lien de la généalogie d'Adam (*Genèse 5:32*). Puisqu'Adam était mort quand Lémec, le père de Noé, avait 56 ans, Noé aurait sûrement dû entendre des histoires sur Adam, qu'il aurait pu transmettre à ses descendants avant et après le déluge.

Lisez Genèse 10. Quel est le but de cette généalogie dans la Bible?
(Voir aussi *Luc 3:23-38*.)

La généalogie biblique a trois fonctions. Tout d'abord, elle souligne la nature historique des événements bibliques, qui sont liés à des personnes réelles qui ont vécu et sont mortes et dont les jours sont comptés avec précision. Deuxièmement, elle démontre la continuité de l'antiquité à l'époque contemporaine de l'écrivain, établissant un lien clair entre le passé et le « présent ». Troisièmement, elle nous rappelle la fragilité humaine et l'effet tragique de la malédiction du péché et de ses résultats mortels sur toutes les générations qui ont suivi.

Notez que la classification de « Cham », « Sem » et « Japhet » ne suit pas des critères clairs. Les 70 nations préfigurent les 70 membres de la famille de Jacob (*Genèse 46:27*) et les 70 anciens d'Israël dans le désert (*Exode 24:9*). L'idée d'une correspondance entre les 70 nations et les 70 anciens suggère la mission d'Israël envers les nations: « Quand le Très Haut donna un héritage aux nations, quand il sépara les enfants des hommes, Il fixa les limites des peuples d'après le nombre des enfants d'Israël » (*Deut. 32:8, LSG*). Dans le même ordre, Jésus envoya 70 disciples pour annoncer l'évangile aux nations (*Luc 10:1*).

Cette information nous montre le lien direct entre Adam et les patriarches; ils sont tous des personnages historiques, de vraies personnes à partir d'Adam. Cela nous aide également à comprendre que les patriarches avaient un accès direct à des témoins qui avaient des souvenirs personnels de ces événements anciens.

Lisez Matthieu 1:1-17. Que nous apprend cela sur l'histoire de tous ces gens? Pourquoi est-il important pour notre foi de savoir et de croire qu'il s'agissait de personnes réelles?

Une seule langue

Lisez Genèse 11:1-4. Pourquoi les nations de « toute la terre » étaient-elles si désireuses de parvenir à l'unité?

L'expression « toute la terre » fait référence à un petit nombre de personnes, celles qui sont vivantes après le déluge. La raison de ce rassemblement est clairement indiquée: ils veulent construire une tour pour atteindre les cieux (*Genèse 11:4*). En fait, leur véritable intention est de prendre la place de Dieu Lui-même, le Créateur. De manière significative, la description des intentions et des actions du peuple fait écho aux intentions et aux actions de Dieu dans le récit de la création: « ils se dirent » (*Genèse 11:3, 4; Genèse 1:6, 9, 14, etc.*); « faisons » (*Genèse 11:3, 4; Genèse 1:26*). Leur intention est explicitement énoncée: « faisons-nous un nom » (*Gen. 11:4, LSG*), une expression qui est exclusivement utilisée pour Dieu (*Ésaïe 63:12, 14*).

Bref, les bâtisseurs de Babel entretenaient l'ambition déplacée de remplacer Dieu, le Créateur. (Nous connaissons celui qui a inspiré cela, n'est-ce pas? Voir *Ésaïe 14:14*.) Le souvenir du déluge a sûrement dû jouer un rôle dans leur projet. Ils construisent une haute tour afin de survivre, au cas où un autre déluge devrait subvenir, malgré la promesse de Dieu. La mémoire du déluge a été préservée dans la tradition babylonienne, bien que déformée, en relation avec la construction de la ville de Babel (Babylone). Cet effort ascendant pour atteindre le ciel et défier Dieu caractérisera, en effet, l'esprit de Babylone.

C'est la raison pour laquelle l'histoire de la tour de Babel est également un motif si important dans le livre de Daniel. La référence à Schinear, qui introduit l'histoire de la tour de Babel (*Genèse 11:2*), réapparaît au début du livre de Daniel, afin de désigner l'endroit où Nebucadnetsar apporta les articles du temple de Jérusalem (*Dan. 1:2*). Parmi de nombreux autres passages du livre, l'épisode de Nebucadnetsar érigeant la statue d'or, probablement au même endroit dans la même « plaine », est le plus illustratif de cet état d'esprit. Dans ses visions de la fin, Daniel voit le même scénario des nations de la terre se rassemblant pour atteindre l'unité contre Dieu (*Dan. 2:43, Dan. 11:43-45; Apo. 16:14-16*), bien que cette tentative échoue ici, tout comme dans le cas de Babel.

Un célèbre écrivain français au siècle dernier dit que le grand but de l'humanité était d'essayer « d'être Dieu ». Qu'y a-t-il en nous, en commençant par Eve dans Eden (*Genèse 3:5*), qui nous amène à accepter ce mensonge dangereux?

« Descendons »

Lisez Genèse 11:5-7 et Psaumes 139:7-12. Pourquoi Dieu est-Il descendu sur la terre? Quel est l'évènement qui motiva cette réaction divine?

Ironiquement, bien que les hommes montaient, Dieu devait descendre vers eux. La descente de Dieu est une affirmation de Sa suprématie. Dieu sera toujours hors de notre portée humaine. Tout effort humain pour s'élever vers Lui et Le rencontrer dans les cieux est inutile et ridicule. Sans aucun doute, c'est la raison pour laquelle Jésus est descendu à nous, pour nous sauver; il n'y avait, en effet, aucun autre moyen pour Lui de nous sauver.

Une grande ironie dans le récit de la tour de Babel est vue dans la déclaration de Dieu: « voir la ville et la tour » (*Genèse 11:5*). Dieu n'a pas besoin de descendre pour voir (*Ps 139:7-12; Ps. 2:4*), mais Il le fit quand même. Le concept met l'accent sur combien Dieu est impliqué dans l'humanité.

Lisez Luc 1:26-33. Que nous enseigne cela sur la descente de Dieu vers nous?

La descente de Dieu nous rappelle aussi le principe de la justice par la foi et le processus de la grâce de Dieu. Quelle que soit l'œuvre que nous accomplirons pour Dieu, Il devra encore descendre pour nous rencontrer. Ce n'est pas ce que nous faisons pour Dieu qui nous amènera à Lui et à la rédemption. Au contraire, c'est le mouvement de Dieu vers nous qui nous sauvera. En effet, deux fois, le texte de la Genèse parle de Dieu qui descend, ce qui semble prouver à quel point Il se souciait de ce qui se passait.

Selon le texte, le Seigneur voulait mettre fin à leur unité profonde, qui, compte tenu de leur état déchu, ne pouvait conduire qu'à plus de mal. C'est pourquoi Il choisit de confondre leurs langues, ce qui mettrait fin à leurs schémas unis.

« Les projets des constructeurs de Babel s'effondrèrent dans la défaite et la honte. Le monument de leur orgueil devint celui de leur folie. Néanmoins, les hommes continuèrent, à l'exemple de Satan dans le ciel et de Caïn sur la terre, à marcher dans la même voie, à agir à leur guise et à rejeter la loi de Dieu. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, pp. 98, 99.

Comment voyons-nous dans le récit de la tour de Babel un autre exemple de l'orgueil humain et comment, finalement, il échouera? Quelles leçons personnelles pouvons-nous tirer de cette histoire?

La rédemption de l'exil

Lisez Genèse 11:8, 9 et Genèse 9:1; comparez avec Genèse 1:28. Pourquoi la dispersion de Dieu est-elle rédemptrice?

Le dessein et la bénédiction de Dieu pour les humains étaient: « multipliez, et remplissez la terre » (*Genèse 9:1, LSG; Gen. 1:28, LSG*). Contre le plan de Dieu, les bâtisseurs de Babel préféraient rester ensemble comme un même peuple. L'une des raisons pour lesquelles ils voulaient construire la ville était le fait de ne pas être « dispersés sur la face de toute la terre » (*Genèse 11:4, LSG*). Ils ne voulaient pas aller ailleurs, pensant peut-être qu'ensemble ils seraient plus puissants qu'ils ne le seraient séparés et dispersés. Et, dans un sens, ils avaient raison.

Malheureusement, ils cherchaient à utiliser leur pouvoir de l'unité en mal, non pas en bien. Ils voulaient « se faire un nom », un puissant reflet de leur propre arrogance et fierté. En effet, chaque fois que les humains, au mépris ouvert de Dieu, veulent « se faire un nom », cela ne donne rien de bon. Cela n'a jamais abouti au bien.

Par conséquent, dans un jugement contre leur défiance pure et simple, Dieu les dispersa sur « la face de toute la terre » (*Genèse 11:9*), exactement le contraire de ce qu'ils voulaient.

Fait intéressant, le nom Babel, qui signifie « porte de Dieu », est lié au verbe *balal*, qui signifie « confondre » (*Genèse 11:9*). C'est parce qu'ils voulaient atteindre la « porte » de Dieu, parce qu'ils se prenaient comme Dieu, qu'ils ont fini par être confus et beaucoup moins puissants qu'avant.

« Parmi les gens de Babel qui avaient décidé d'établir un gouvernement indépendant du Très-Haut, se trouvaient quelques hommes craignant Dieu qui, trompés sur les intentions des impies, avaient été entraînés dans leur entreprise. Par égard pour eux, et afin de donner aux meneurs le temps de révéler leur vrai caractère, le Seigneur avait tardé à exécuter ses jugements. Reconnaisant leur erreur, ces "fils de Dieu" s'efforcèrent de détourner les apostats de leur projet, mais ils se heurtèrent à une volonté inébranlable de défier le Dieu du ciel. Si l'œuvre de ces derniers n'avait été mise en échec, si leur confédération, visant à l'organisation d'un empire où l'on n'aurait fait à Dieu ni place ni honneur, n'avait été dissoute, l'humanité aurait été démoralisée dès son enfance. Un pouvoir redoutable eût extirpé la paix, le bonheur et la sécurité de dessus la terre. Aux divins statuts, "saints, justes et bons", les hommes auraient substitué l'égoïsme et la cruauté. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 98.

Pourquoi devons-nous nous méfier du fait de chercher à nous faire un nom?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La tour de Babel », p. 94-100, dans *Patriarches et prophètes*.

« Au projet qu'ils conçurent de bâtir une ville, ils ajoutèrent celui de construire une tour dont la hauteur fabuleuse ferait l'admiration du monde. Cette double entreprise avait pour but d'éviter de se séparer en colonies, contrairement à l'ordre de Dieu de se disperser sur la face de la terre, de la remplir et de la soumettre. Les fondateurs de Babel entendaient se maintenir en une seule communauté et fonder une monarchie qui embrasserait un jour la terre tout entière. Leur cité deviendrait ainsi la métropole d'un empire universel. Sa gloire devait être la merveille du monde, et les noms de ses fondateurs passeraient à la postérité. De même, la tour, dont le sommet atteindrait jusqu'au ciel, serait un monument de la sagesse et du génie de ses constructeurs, et perpétuerait leur réputation jusqu'aux dernières générations.

Les habitants de la plaine de Sinéar ne croyaient pas à la promesse divine annonçant qu'on ne verrait plus de déluge. Un grand nombre d'entre eux niaient même l'existence de Dieu et attribuaient cette catastrophe à des causes naturelles. D'autres croyaient à un Être suprême, mais semblables à Caïn, ils se révoltaient contre lui. En donnant à cette construction une hauteur plus élevée que la limite atteinte par la récente catastrophe, ils pensaient se mettre à l'abri de tout danger. En outre, la grandeur de la tour allait leur permettre de monter jusqu'à la région des nuages, où ils espéraient découvrir les causes du cataclysme. En un mot, toute cette entreprise avait pour but de satisfaire l'orgueil de ses initiateurs et d'éteindre la connaissance de Dieu chez les générations futures. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 96.

Discussion:

- 1 Quel exemple avons-nous de l'histoire, ou même du présent, des problèmes qui peuvent subvenir à ceux qui cherchent à se faire un nom?
- 2 Comment pouvons-nous, en tant qu'église, éviter le danger, même inconsciemment, de chercher à construire notre propre tour de Babel? De quelles façons ce désir pourrait-il avoir lieu, même inconsciemment?

Partie I: Aperçu

Texte clé: Genèse 11:9

Textes d'approfondissement: Gen. 9:18-11:9, Ps. 139:7-12, Luc 10:1.

Le premier commandement que Dieu a donné à l'humanité après le déluge fut une phrase d'encouragement sur la vie: Il leur a dit de se multiplier et de remplir la terre (*Gen. 9:1*). L'objectif de cette leçon sera de confronter la tentative humaine d'accomplir ce commandement. Jusqu'à présent, le récit biblique concernait des personnes (Adam et Ève, Caïn et Abel, Seth et Noé). Dans cette leçon, les histoires concernent des groupes de personnes et ont une portée universelle. Les survivants du déluge, les trois fils de Noé, vont engendrer trois divisions de la race humaine, qui constitueront les nations du monde. Il semble que l'humanité soit sur la bonne voie pour remplir la terre et porter l'image de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre. Pourtant, l'histoire de la tour de Babel marque une rupture dramatique dans cet élan. La mission d'universalité de Dieu est remplacée par l'idéal humain d'unité et d'uniformité. Les humains veulent être unis, et pire encore, ils veulent être Dieu.

Thèmes de la leçon:

1. Malédictions et bénédictions. Canaan, le fils de Cham, est maudit, et Sem et Japhet sont bénis. Quelle est la signification et l'importance historique de ces malédictions et bénédictions? Quel est leur impact sur l'histoire du salut?

2. Universalité et unité. Les nations du monde veulent s'engager dans un projet commun: devenir un contre Dieu. Comment le projet d'universalité de Dieu a-t-il été interprété comme un idéal d'unité?

3. L'usurpation des prérogatives de Dieu. Les bâtisseurs de la tour de Babel rêvaient d'atteindre le ciel. Qu'y avait-il d'anormal dans leur façon de penser? Pourquoi Dieu est-Il descendu pour examiner leur entreprise?

Partie II: Commentaire

Malédiction et bénédictions

La malédiction sur le fils de Cham (*Gen. 9:25*) s'avère finalement être un message d'espérance. Genèse 9:25 a souvent été appliqué à tort au peuple noir, et cela a donc été utilisé comme une justification religieuse de l'esclavage. Cependant, cette interprétation bigote n'est pas biblique, pour deux raisons. Premièrement, la malédiction ne concerne pas Cham mais son fils Canaan. Cette malédiction ne concerne pas non plus Cusch, le fils premier-né de Cham, ce qui exclut d'emblée la référence aux personnes noires ou aux Africains en particulier. D'ailleurs, les généalogies bibliques (voir le tableau des nations dans Genèse 10) relèvent davantage de l'ethnogéographie, c'est-à-dire de la répartition géographique des groupes humains, que de l'ethnicité, qui traite de l'origine des races humaines et des langues. La notion même de « race » dérive des théories racistes et linguistiques pseudoscientifiques du XIX^e siècle, fondées sur la théorie de l'évolution, un autre mal issu de ce mythe moderne de la création. Ainsi, les désignations bibliques de groupes de personnes comme « Japhétite », « Sémite » ou « Chamite » ne suivent pas des critères clairs de race tels que définis par l'évolution, mais sont beaucoup plus complexes et flous. Par exemple: bien que les langues cananéennes soient sémitiques, Canaan est compté parmi les Chamites. Bien que Cusch soit un descendant de Cham, il est le père de Nimrod, le fondateur de Babel. Élam, qui appartient à un peuple non sémite, est un fils de Sem.

La deuxième raison pour laquelle Genèse 9:25 ne s'applique pas aux Noirs est que la référence à Canaan est une allusion à l'héritage de la terre promise, avec tout ce que cette terre symbolise, concernant la promesse du salut pour le monde. Dans ce contexte, l'utilisation de l'expression « serviteur des serviteurs » est ironique. « Serviteur des serviteurs » est un superlatif, signifiant « le serviteur par excellence », et suggère une direction spirituelle, pointant vers Jésus, le Serviteur des serviteurs qui vient sauver le monde (*Jean 13:5*).

Les bénédictions de Genèse 9 confirment cette perspective. Il est intéressant de noter que ce ne sont ni Sem ni Japhet qui sont bénis, mais seulement Dieu (*Gen. 9:26*). De même, dans cette perspective, la prophétie nous emmène au-delà du futur immédiat de l'histoire d'Israël dans le Pentateuque, jusqu'au salut de l'humanité (*Gen. 9:27*). La formulation de la prophétie fait également référence au tabernacle israélite

(*Jos. 18:1*), une allusion prophétique aux païens qui répondront au message israélite du salut et se joindront à la sainte communauté d'Israël (*Esa. 66:18-20, Rom. 11:25*). Mais l'accomplissement de cette prophétie dépend d'abord de l'accomplissement d'une autre prophétie: la soumission de Canaan. Cet événement est si fondamental aux yeux de l'auteur qu'il y revient à la fin de la bénédiction lorsque, pour la troisième fois, il désigne Canaan comme le serviteur de Sem (*Gen. 9:27; 25, 26*). Le langage de la section de la bénédiction est donné dans le style d'une prière: « Que... soit » (*Gen. 9:26, 27, LSG*). Moïse, auteur de ce texte et contemporain des Israélites réduits en esclavage en Égypte, prie pour le salut d'Israël, premier pas fondamental et nécessaire vers le salut de l'humanité.

Universalité et particularité

Ce lien entre la perspective particulière et la perspective universelle est un trait caractéristique de la pensée biblique. Contrairement à la pensée grecque, qui promeut l'idée d'un accès immédiat à la vérité absolue, les prophètes hébreux parlent d'un Dieu qui a choisi un peuple, puis son Fils, à travers lequel Il s'est révélé aux hommes.

Une illustration du mode de pensée biblique s'incarne dans le nombre 70: les 70 nations énumérées dans le tableau des nations de Genèse 10 préfigurent les 70 membres de la famille de Jacob (*Gen. 46:27*) et les 70 anciens d'Israël dans le désert (*Exode 24:9*). Cette correspondance entre les « 70 » semble sous-tendre Deutéronome 32:8, qui parle de Dieu divisant l'humanité « d'après le nombre des enfants d'Israël » (LSG). Tout comme il y avait 70 nations, il y avait 70 langues, selon la tradition juive. Dans le Nouveau Testament, Jésus envoie 70 disciples pour évangéliser le monde (*Luc 10:1-16*). La généalogie de Noé, le père des nations de la terre (*Gen. 9:19; Gen. 10:32*), incarne l'accomplissement de la bénédiction et de la promesse de Dieu à Noé: « Soyez féconds et multipliez » (*Gen. 8:17; 9:1, 7, LSG*). Cette bénédiction et cette promesse sont également liées à la promesse et à la bénédiction initiales données à Adam lors de la création (*Gen. 1:28, 29*).

Le Dieu des nations, le Créateur du monde, et le Seigneur d'Israël est le même Dieu. Cette observation a deux implications théologiques importantes. Premièrement, elle signifie que Dieu affecte l'histoire même au-delà des domaines de la religion. Dieu est aussi présent parmi les nations.

Deuxièmement, cela signifie que le salut des nations dépend aussi du

témoignage d'Israël. La bénédiction des nations ne sera réalisée qu'à travers Israël (*Gen. 12:3*), car seul le Dieu d'Israël est le vrai Dieu (*Jean 4:22, 23; LSG*). Les leçons de la Bible hébraïque, l'histoire d'Israël et les événements qui sont arrivés aux Juifs et qui ont été relatés dans le Nouveau Testament ont une signification rédemptrice pour les nations.

Une tentative d'unification et d'usurpation. Il est inquiétant que l'idéologie de l'unité soit la première préoccupation des bâtisseurs de la tour de Babel. L'expression « toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots » (*Gen. 11:1, LSG*) fait référence au fait que ces gens utilisaient les mêmes mots et tenaient le même discours. L'histoire de Babel relate cependant la première tentative d'unifier le monde. Il n'est donc pas étonnant que ce mode de pensée ait produit une société totalitaire qui ne laissait aucune place à la différence ou au désaccord (*Dan. 3:1-7*), et qu'elle se soit engagée dans le projet de prendre la place de Dieu. En réalité, les deux déterminations, à savoir: uniformité et usurpation, vont de pair. L'histoire a montré que la volonté d'obliger les autres à se comporter et à penser comme nous conduit inévitablement à l'intolérance et aux persécutions. En fin de compte, une telle compulsion enflamme l'ambition de prendre la place de Dieu.

De manière significative, les bâtisseurs de Babel utilisent les mots de Dieu. Le premier mot, une interjection, habah, « Allons », qui introduit deux fois le discours des bâtisseurs (*Gen. 11:3, 4, LSG*), est identique aux mots que Dieu utilise (*Gen. 11:7, LSG*). L'expression de collaboration communautaire, qui est répétée quatre fois dans Genèse 11:1-7 (« faisons... »), rappelle le pluriel divin de la création « faisons » (*Gen. 1:26*) et trahit donc l'intention des bâtisseurs d'usurper le pouvoir de Dieu. Même le mot hébreu pour « tour », qui décrit la ville de Babel, est révélateur de leur aspiration. Ce mot est lié au mot gadal, « grand », impliquant l'idée d'ambition et de gloire, souvent associée à Dieu Lui-même (*Exode 18:11*). Il est intéressant de noter que le passage de Daniel 8, qui partage un certain nombre de thèmes linguistiques et théologiques avec notre texte, utilise le même mot gadal comme mot clé pour décrire la tentative de la petite corne de s'élever jusqu'à Dieu Lui-même (*Dan. 8:9-11, 25*). En fait, la tour est censée atteindre le ciel, une spécification qui suggère plus que la simple proportion monumentale de la tour. Les bâtisseurs de Babel sont motivés par l'ambition spirituelle de remplacer Dieu, ce qui est clairement révélé dans leur intention de « se faire un nom » (*Gen. 11:4, LSG*). Dieu est le seul qui rend un « nom grand » (*Gen. 12:2*) et le seul qui peut se faire un nom (*Esa. 63:12, 14*).

Partie III: Application

Des malédictions transformées en bénédictions: trouvez dans la Bible des cas où quelque chose qui devait être une malédiction est finalement devenu une bénédiction. Trouvez dans votre vie des occasions où une mauvaise expérience (par exemple, le confinement causé par la COVID-19) vous a fourni des opportunités inattendues de réflexion, de communion et de retour à Dieu. Pourquoi la souffrance entraîne-t-elle souvent la découverte de nouvelles valeurs et nous rapproche-t-elle des autres et de Dieu?

Unité et usurpation de l'autorité de Dieu: trouvez dans la Bible, dans l'histoire, dans votre communauté religieuse et dans votre expérience personnelle des cas où un leader bien intentionné, ou peut-être même vous-même, s'est comporté comme les bâtisseurs de la tour de Babel. Pourquoi les grands idéaux de sainteté, d'unité et de vérité conduisent-ils souvent à l'intolérance et à l'orgueil? Comment le modèle de Jésus inspire-t-il des moyens d'éviter cette erreur? Pourquoi le fait d'avoir raison ne suffit-il pas et peut-il, en fait, engendrer la haine et l'orgueil pharisaïque?
